

Ruth, la Moabite

Dossier

4



Bible de Saint-Jean-d'Acre, XIII^e siècle, livre de Ruth, enluminure, détail. (www.gallica.bnf.fr)

« La nuit sur l'aire »

Elle se coucha donc à ses pieds jusqu'au matin...

Rt 3, 14



³Noémi sa belle-mère lui dit : « Ma fille, n'ai-je pas à chercher pour toi un état qui te rende heureuse ? ²Et maintenant, n'est-il pas notre parent, ce Booz avec les domestiques de qui tu as été ? Le voici qui vanne l'orge sur l'**aire** cette nuit. ³Lave-toi donc, parfume-toi, mets ton manteau et descends sur l'aire. Mais ne te fais pas connaître de cet homme jusqu'à ce qu'il ait achevé de manger et de boire. ⁴Quand il se couchera, tu sauras le lieu où il se couche : arrive, **découvre ses pieds** et couche-toi. Lui t'indiquera ce que tu auras à faire. » ⁵Elle lui dit : « Je ferai tout ce que tu m'as dit. »

⁶Elle descendit donc sur l'aire et fit tout à fait comme le lui avait commandé sa belle-mère. ⁷Booz mangea et but, et son cœur fut heureux ; et il vint se coucher au bord du tas. Alors elle vint furtivement, découvrit ses pieds et se coucha. ⁸Puis, au milieu de la nuit, l'homme eut un frisson ; il se pencha donc en avant : voici qu'une femme était couchée à ses pieds ! ⁹« Qui es-tu ? » dit-il. Elle dit : « C'est moi, Ruth, ta servante. **Epouse ta servante**, car tu es racheteur. » ¹⁰Alors il dit : « Bénie sois-tu du SEIGNEUR, ma fille. Tu as montré ta fidélité de façon encore plus heureuse cette fois-ci que la première, en ne courant pas après les garçons, pauvres ou riches. ¹¹Maintenant donc, ma fille, n'aie pas peur. Tout ce que tu diras je le ferai pour toi. Car tout le monde chez nous sait bien que tu es une femme de valeur. ¹²Maintenant il est vrai que, si je suis racheteur, il y a cependant un autre racheteur plus proche que moi. ¹³Passe donc la nuit. Au matin, s'il te rachète, bon, qu'il rachète. Mais s'il ne désire pas te racheter, alors moi je te rachèterai, aussi vrai que le SEIGNEUR est vivant ! Couche-toi jusqu'au matin. »

¹⁴Elle se coucha donc à ses pieds jusqu'au matin. Mais elle se leva avant qu'on puisse se reconnaître l'un l'autre. Car il disait : « Qu'on ne sache pas que cette femme est venue sur l'aire ! » ¹⁵Il dit : « Donne la cape qui est sur toi ; tiens-la. » Elle la tint donc. Alors il mesura vingt litres d'orge et l'en chargea. Puis il rentra en ville. ¹⁶Elle rentra alors chez sa belle-mère, qui dit : « Qu'es-tu devenue, ma fille ? » Elle lui raconta tout ce que cet homme avait fait pour elle. ¹⁷Et elle dit : « Il m'a donné ces vingt litres d'orge, car, m'a-t-il dit : tu ne rentreras pas démunie chez ta belle-mère. » ¹⁸Noémi dit : « Demeure, ma fille, jusqu'à ce que tu saches comment l'affaire aboutira. Car cet homme n'aura de cesse qu'il n'ait conclu cette affaire aujourd'hui même. »

TOB



Partager

- Repérons les termes ou les expressions qui reviennent.
- Dans ce chapitre, comment chacun des personnages se comporte-il ?
- Y a-t-il des signes d'espérance ?



L'aire de battage

L'aire de battage est un endroit social important dans la société agricole ancienne, au même titre que le point d'eau dans la vie quotidienne.

A. LACOCQUE, *Le Livre de Ruth*, Labor et Fides, 2004, p. 93

Etre en contact avec les pieds

Dans la Bible, être en contact avec les pieds dit aussi bien la condition de service que celle de l'amour où le corps se livre.

Biblia n° 78, *Ruth l'étrangère au grand cœur*, avril 2009, p.22

Épouse ta servante

L'hébreu exprime cette idée par l'image suivante : *étends l'aile de ton manteau sur ta servante*.

Plus qu'un geste de protection, couvrir d'un pan de son vêtement (la nudité) d'une femme est un symbole de mariage, un signe d'union conjugale.

Il rappelle que Dieu lui-même étendit son manteau sur le peuple, comme faisait le fiancé avec sa fiancée (Ez 16,8).



L'initiative des femmes

Dans ce troisième chapitre, ce sont les femmes qui prennent l'initiative de faire avancer l'histoire (au double sens du terme).

Booz s'est montré généreux envers Ruth mais n'a pris aucune décision.

Aussi Noémi, qui pense au bien de Ruth, prend-elle l'initiative. Elle mûrit un plan qui peut paraître ambiguë : elle suggère à Ruth de se glisser la nuit auprès de Booz. La démarche est risquée car Ruth peut y perdre sa réputation. Or, il ne s'agit pas pour Ruth de se prostituer, ni pour Noémi de jouer les entremetteuses, mais de prendre la direction des événements qui doivent aboutir à la continuation de la lignée d'Elimelek.

Si Naomi demande à sa belle-fille de s'en remettre aux directives de Booz : « il te dira quoi faire » (3, 4), c'est-à-dire dans quelle direction les événements vont évoluer, c'est plutôt Ruth qui dictera à Booz ce qu'il doit faire (3,9) avec succès (3, 11).

D'après A. LACOCQUE, *Le livre de Ruth*, Labor et Fides, p. 91-96.

Les titres de noblesse du Ruth

Lorsque Ruth propose à Booz de l'épouser, celui-ci ne fait aucune objection. Il reconnaît, en effet, que :

- la volonté de Ruth de donner une descendance à Noémi est un acte de générosité qui dépasse encore celui de l'avoir accompagnée chez elle (Rt 2,11) ;
- tous les notables de Bethléem considèrent Ruth comme une « femme valeureuse ». Ce terme équivaut à celui que le narrateur a utilisé pour présenter Booz en Rt 2,1 : « un homme noble », un « homme de qualité ».

Ainsi, Ruth possède « les titres de noblesse » qui lui permettent d'épouser Booz. La pauvre veuve moabite a manifesté de grandes qualités de cœur à l'égard de sa belle-mère, et ces qualités lui confèrent ce que ni la naissance ni la fortune ne lui ont donné. La noblesse de Ruth est une noblesse de cœur, tout comme sa citoyenneté est une citoyenneté d'honneur.

D'après Jean-Louis SKA, *Le Livre scellé et le Livre ouvert*, Bayard, 2011, p. 392.

Une rencontre conjugale

La nuit, sur l'aire, Ruth ne vient pas vers Booz en cachette, comme lui avait demandé sa belle-mère, mais plutôt en douceur afin de ne pas être entendue de l'homme endormi. Ensuite, dès le premier contact avec Booz, Ruth dit qui elle est avant d'explicitier le but de sa présence dans une telle tenue : elle a ôté son manteau devant lui pour l'inviter à étendre sur elle le pan du sien, et à faire d'elle sa femme.

La relation se noue d'emblée sur le mode du dialogue et dans la clarté entre les partenaires. Pour Noémi, le secret de la nuit devait servir à surprendre Booz. Lui, l'utilise pour protéger de ceux du dehors sa nouvelle intimité avec Ruth (v.14), la relation qu'il va tenter maintenant de rendre possible (v. 13).

En répondant à Ruth, Booz lui fait part de toute l'estime qu'il a pour elle.

Le scénario de Noémi n'incluait ni reconnaissance mutuelle, ni échange de parole, ni respect ou estime. Or la rencontre sur l'aire donne lieu à un merveilleux dialogue entre deux personnes, libres de leur avenir, où chacune expose à l'autre son désir dans le respect de ce qu'il est.

André WÉNIN, *Le livre de Ruth*, Cahiers EVANGILE n° 104, p. 52



Bible MACIEJOVSKI (détail).

Envie d'aller plus loin ?

Ce chapitre peut être lu en parallèle avec d'autres récits bibliques : l'histoire de Tamar, la bru du patriarche Juda, en Gn 38 ; le récit de l'inceste des filles de Lot (Gn 19, 30-37).

Si ces textes comportent de nombreux points de convergences, leurs différences tendent à mettre à l'honneur les personnages de Ruth et de Booz.

Tamar et Ruth

Aussi bien Tamar la Cananéenne que Ruth prennent des moyens « extraordinaires » pour sortir de leur situation – et elles sont louées pour leur conduite (Gn 38,26 ; Rt 3, 10). Chacune est un maillon indispensable dans la chaîne qui rattache la lignée de David aux Patriarches.

D'après Miriam MOSCOW, *L'Alliance au quotidien*, Lumen Vitae n°46, p. 50.

Les filles de Lot

Dans cette intrigue, deux femmes élaborent un plan, et l'une d'elle vient auprès d'un homme endormi durant la nuit.



Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...



© Sylvie Delattre

S'être un jour rencontrés
Ça n'avait pas grande importance,
Mais c'était pour s'aimer
Et cela c'est une grande chance.
S'être un jour rencontrés
C'est une étape qui commence
S'être un jour rencontrés.
S'être rencontrés pour s'aimer.

S'être compris un jour
A travers tant de différences,
Avoir trouvé l'amour
A travers de telles distances,
S'être compris un jour
Avoir uni nos existences,
S'être compris un jour
Et vivre ensemble notre amour.

Savoir que tous nos cœurs
Battent pour une même cause
Qu'il n'est pas de bonheur
Quand on laisse la porte close.
Sur le monde en douleur,
Ne laissons pas nos portes closes,
Et donnons tous nos cœurs
A la cause de son bonheur.

Chanson de Madeleine Delbrêl
(sur l'air : Avoir un bon copain),
Citée par Christine de BOISMARIN,
dans Madeleine DELBREL,
Rues des villes chemins de Dieu,
Nouvelle cité, 1985, p.86

C'est souvent tellement simple la vie ! On se réveille frais et dispos, la tête pleine de projets. Il ne faut que quelques instants pour rassembler ses forces et se lancer dans la journée qui commence, comme si l'on avait hâte de dévorer les heures qui viennent, de retrouver ses collègues, vite, après s'être occupé des enfants... Cet élan, c'est la joie de vivre. L'éprouver ou la voir chez d'autres emplir de gratitude. C'est une grâce. On le mesure quand les choses sont plus difficiles : à côté de ces matins dynamiques, on sait aussi les réveils lourds, quand revient la mémoire de la veille, pour peu que l'on ait réussi à dormir. Remontent alors l'amertume de l'échec, le spectre du chômage, le déchirement d'un deuil - cette absence insupportable qui éteint la lumière du jour-, la souffrance devoir souffrir son enfant, ou bien encore - mais si pesant aussi - le désintérêt pour ce que l'on fait, le poids de la répétition, la douleur sourde de l'incompréhension. Sans compter l'épuisement de la maladie, l'infinie faiblesse du grand âge...

Il faut bouger, pourtant. Le pourra-t-on, le fera-t-on, ce pas en avant, ce sourire qui a tant de mal à venir, la donnera-t-on, cette présence qu'on voudrait refuser ? Parviendra-t-on à le faire, cet effort d'écouter celui qui est là, tout près, qui n'y est pour rien dans nos soucis, qui attend, qui s'impatiente, qui, défait, est en trop ? Plus de place dans le cœur, croit-on, plus de place pour la compassion, plus envie d'entendre parler des autres. Et pourtant, on le fait. On y va. Escalader l'Everest ne serait rien à côté ! On écoute. On sourit et on parle. Le voilà, petit ou grand, le courage de vivre ; celui qui fait qu'on n'est pas submergé par son affectivité, que l'on ne cède pas à la tentation de se terrer, que l'on essaie de ne pas rester plié sur sa colère, sa rancœur, son chagrin... Ce courage fait que l'on s'accepte, pas glorieux, pas vainqueur, pas séduisant, quand tant d'autres le sont ; peu aimable au fond, alors qu'on voudrait tant être aimé, se sentant lamentable et refusant de se lamenter.

Le courage de vivre ne voit pas bien loin. Avec lui, c'est un pas après l'autre, un jour après l'autre. On marche les yeux bandés, parce qu'au fond, tout au fond, demeure une confiance qui se connaît à peine, une fidélité tâtonnante, une fidélité de nuit obscure, à Dieu, à ceux que l'on aime, à ce que l'on a été, avant d'être triste, avant d'être malade, avant d'être si vieux, avant d'être seul. Et parfois même, c'est une fidélité qui ne connaît plus ses raisons, qui se bouche les oreilles pour ne pas entendre «*laisse tomber !*», une fidélité sourde et aveugle. Mais dans le passage obscur, on avance. Et parfois cela dure, dure, et parfois aussi des rais de lumière... On a ri de bon cœur, on a ressenti la présence amie, on a été heureux et léger une petite heure, on se projette un peu ; une lueur d'espérance, on patiente : on sent la vie revenir.

François Le Corre : Le courage-La force d'être soi, Cahiers Croire n°27, janvier-février 2011